



L'anar déchainé

L'ANAR OSEUR A OSÉ

NUMERO #1
DECEMBRE 2010
APÉRIODIQUE



PRIX LIBRE (tu donnes ce que tu peux/veux) Journal diffusé par l'association CULINA <http://www.culina.herbesfolies.org>

Ce nouveau petit fanzine que vous trouverez dans tout les bons commerces est le fruit d'une petite association locale dont le but est de diffuser la « culture libertaire ». Concrètement cela signifie que les rédacteurs de ces pages entendent partager leur point de vue sur l'ensemble des domaines qui régissent notre société. Que ce soit de l'actualité, de l'économie, de l'histoire, de la culture, de la philosophie ou autre, aucun sujet n'est censé être tabou !

Il me semble important de souligner qu'il n'existe pas une culture libertaire, une conception de l'anarchisme mais bien un ensemble de visions sur ce qu'est la liberté et les moyens d'y parvenir.

Le fait une compréhension de ce qu'est l'anarchisme ne peut se faire qu'en prenant en compte cette pluralité propre à cette « philosophie ». C'est pourquoi ce fanzine écrit par des gens qui se prennent pour des intellectuels, ne possède pas de ligne rédactionnelle. Chaque auteur étant libre d'exprimer sa hargne et sa haine vis-à-vis du système de manière hardcore plus ou moins dissimulée.

Ainsi vous trouverez à l'intérieur de cet apériodique des dessins, des citations, des coups de gueule, des articles (parfois trop long) ou encore des conseils déco et autre conneries nécessaires à votre émancipation.



La voilà la clé

de la réussite

RUBRIQUES

GASTRONOMIE
INTERNATIONALE

LES FAPS

PAS DE MODÈRE

CULTURE
URBAIN

LES 5 ANS TRIMÈNE

DOCUMENTAIRE LYRIQUE

LA QUATRIÈME

NOUS L'AVONS NOTRE MILLIARD !!!



Après cinquante années d'une indépendance toute relative, après on ne sait combien de plan des institutions de Breton wood (village du New Hampshire (U.S.A) ou furent créées le F.M.I et la banque mondiale en 1944) pour installer des structures libérales inappropriées en Afrique, en Asie et dans les « pays en développement », après une augmentation de la dette des pays du tiers-monde d'environ 400% entre 1980 et 2003 ...

Nous l'avons notre milliard d'être humain qui crèvent de faim ! En effet ce chiffre record fut atteint en 2009 mais ne nous réjouissons pas trop vite car d'après un rapport de la F.A.O (Organisation des Nations-unies pour l'Alimentation et l'Agriculture) l'année 2010 tendra à une diminution du nombre de ces pauvres ne se donnant même pas la peine de manger ...

Les choses changent (mais pas trop vite tout de même) :

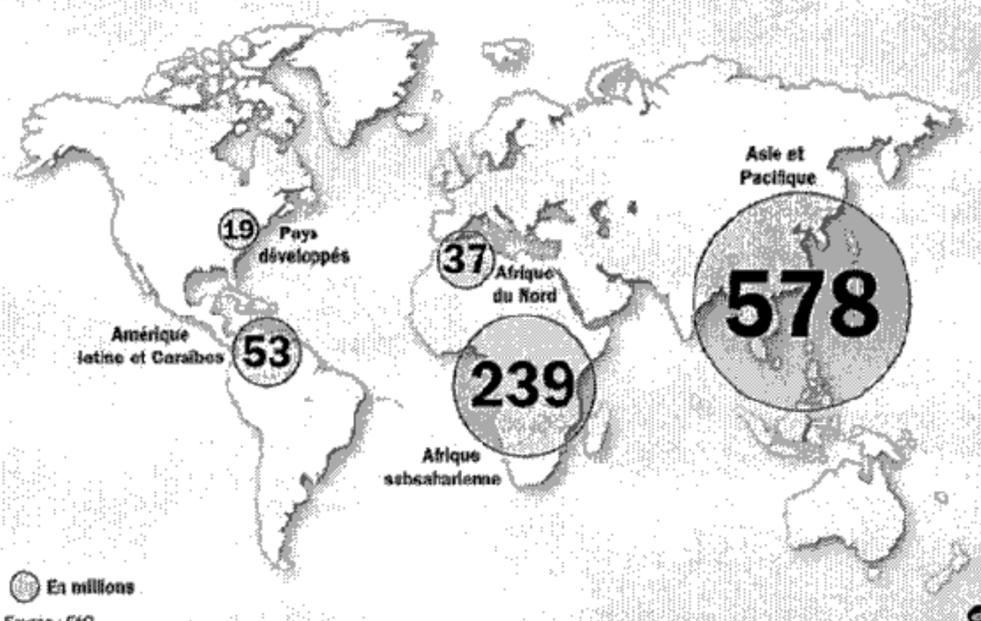
"La proportion d'affamés reste la plus forte en Afrique sub-saharienne, avec 30 % de la population qui souffre de la faim" d'après la F.A.O , on finira par croire que les monocultures imposées, la cotation en bourses des ressources vivrières et l'implantation de multinationales pour gérer le tout ne correspondraient pas à ces agriculteurs (sauvages) apparemment peu emprunts de notions civilisatrices telle le profit , la titrisation , les dividendes ...

Pour ce qui est de l'Asie le nombre de sous-alimentés se porte bien aussi (voir tableau) , mais il semblerai que la notion de capital ait eu moins de mal a leur être inculqué (la chine plafonne sa croissance à environ 10% par an depuis une dizaine d'années) ce qui fait de l'extrême orient la zone ou la faim recule le plus.

Mais ne ne nous alarmons pas trop vite , la situation toujours « inacceptable » pour la F.A.O ne l'est pas pour l'ensemble de nos dirigeants rusés. Ces derniers dans un accord datant de 1990 ,réitéré et nommé projet millenium en 2000 prévoyait de « réduire de moitié, entre 1990 et 2015, la part de la population souffrant de la faim ». Heureusement que cette idée saugrenue ne soit resté qu'au stade de velléités, sans quoi il aurait fallut se poser de réel question sur l'origine du phénomène . Sans parler de ces ahuris voyant le remboursement de la dette (et surtout de ces intérêts) comme la base du fléau, car empêchant la création de réelles infrastructures en adéquation avec les aspirations des populations locales ... Baliverne , nous occidentaux, leurs avons déjà apporter la civilisation , on n'allait pas non plus leur faire un tarif ! Comme on dit : les bons comptes font les bons amis .

925 millions de personnes sous-alimentées

Dans le monde, en 2010



L'indice mesurant la faim dans le monde est calculé à partir de trois indicateurs : la proportion de la population sous-alimentée, l'insuffisance pondérale infantile et le taux de mortalité infantile. L'indice classe les pays sur une échelle de 0 à 100, 100 représentant le pire. Selon cet indice, la faim atteint un niveau "alarmant" à partir de 20 et "extrêmement préoccupant" à partir de 30. A l'exception de Haïti et du Yémen, tous les pays dans lesquels cet indice a atteint un niveau "alarmant" se trouvent en Afrique sub-saharienne et en Asie du Sud.



QUAND LE FASCISME SE RÉACTUALISE



ALORS QU'ON CONSTATE DE NOS JOURS UN TOTAL DÉSINTÉRÊT POUR LA POLITIQUE DANS UNE LARGE PARTIE DE LA POPULATION, ON PEUT ÉGALEMENT REMARQUER UNE RADICALISATION DES MOUVEMENTS D'EXTRÊME-DROITE, QUI SE CARACTÉRISE PAR TOUJOURS PLUS DE TENTATIVES DE PROPAGANDE OU D'ÉRADICATION DE DOCTRINES POLITIQUES OPPOSÉES. DE LA « SIMPLE » XÉNOPHOBIE AUX REVENDICATIONS LES PLUS POUSSÉES, LE FASCISME (AU SENS LARGE) PARVIENT À SE JUSTIFIER PAR SES DIVERSES THÉORISATIONS, TOUTES PLUS IGNOBLES LES UNES QUE LES AUTRES. PLUSIEURS MOUVANCES S'INSCRIVENT DONC DANS LA CAUSE NATIONALISTE. CE VÉRITABLE PANACHE DE GERBE EST MALHEUREUSEMENT TRÈS ÉTENDU ET S'EXPRIME SOUS DIFFÉRENTES FORMES OU MODES DE FONCTIONNEMENT: DÉMOCRATIE À LA POLITIQUE MIGRATOIRE STRICTE, DICTATURE POUR LA LIBRE EXPRESSION DU RACISME, SUPRÉMATIE DE LA RACE BLANCHE, VOLONTÉ DE PRÉSERVATION DES TRADITIONS ET DES CULTURES PAR LEUR ISOLEMENT, AUTONOMIE NATIONALISTE, JUSTIFICATION PAR L'ANTICAPITALISME OU PAR DES FONDEMENTS SCIENTIFIQUES DÉSUETS, BOURRAGE DE CRÂNE DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE, MAIS AUSSI DÉVELOPPEMENT PAR LE BIAIS DE MOUVEMENTS AFFINITAIRES (INTÉGRISME RELIGIEUX, TERRORISME, CERTAINES LOGIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES À L'ÉCHELLE NATIONALE...).

NE LIMITONS DONC PAS LE DANGER AU RACISME, PUISQUE LE FASCISME S'ORGANISE SUR DIFFÉRENTES MÉTHODES ET LES VÉHICULE DE DIFFÉRENTES MANIÈRES.

INTÉRESSONS-NOUS PLUS PARTICULIÈREMENT À LA MOUVANCE NATIONALISTE AUTONOME, QUI SE RÉFUGIE DANS L'ANTICAPITALISME POUR LÉGITIMER LA NATION, ET AINSI PRÔNER LE DÉVELOPPEMENT LOCAL PAR L'ÉVICTION DE TOUTES FORMES DE MÉLANGES CULTURELS. CETTE MOUVANCE SE VEUT « SAIN » ET REFUSE DONC LA « RACAILE » ET LES « DROGUÉ-E-S », AU PROFIT DE L'IDENTITÉ FRANÇAISE, DE SES TRADITIONS GROTESQUES ET DE SON INTÉGRISME CATHOLIQUE RADICAL. CE SONT CES NATIONALISTES AUTONOMES QUI SONT DE PLUS EN PLUS ACTIFS/ACTIVES DANS LES MOUVEMENTS D'EXTRÊME-DROITE LORRAINS, ET SE SONT DONC EUX/ELLES QU'IL CONVIENT LE MIEUX DE CERNER. LOIN DE LE PEN ET DE SES PETITS COPAINS ET COPINES, CE MOUVEMENT SE RAPPROCHE DU NATIONAL-SOCIALISME (NAZISME) DE PAR SA THÉORIE ET UTILISE DES MOYENS DE PROPAGANDE SIMILAIRES: DANS L'OPTIQUE DE PLAIRE À UN PUBLIC DE PLUS EN PLUS VARIÉ (IL FAUT BIEN Y METTRE LA FORME QUAND LE FOND EST DÉGUEULASSE!). CES GUIGNOLS SE RÉFUGIENT DANS DES SYMBOLES ET DES MOYENS D'ACTIONS RÉACTUALISÉS DEPUIS LA CULTURE FASCISTE DES ANNÉES 80 (COMME LE MOUVEMENT SKINHEAD) ET N'HÉSITENT PAS À S'APPROPRIER TOUTE LA SYMBOLIQUE LIBERTAIRE ET LES LOGISTIQUES DE RUE QUELLE A MIS EN PLACE (MOTIFS ET SLOGANS ANTIFASCISTES DÉTOURNÉS, DRAPEAUX ROUGES ET NOIRS, KEFFIEHS, BLACK BLOCKS...), QUI SONT PLUS ACTUELLES. LA CONSÉQUENCE PRINCIPALE DE CES ACTES, OUTRE UN MEILLEUR CHAMP D'ACTION AU SEIN DE LEURS LUITES NÉO-NAZIES, EST L'INTÉRÊT GRANDISSANT D'UN PUBLIC TOUJOURS PLUS JEUNE ENVERS CETTE CULTURE URBANISÉE (À QUAND UN RENOUVEAU DES JEUNESSES HITLÉRIENNES?). PAR AILLEURS, LES REPÈRES D'UN PUBLIC NON-CONVAINCU SE FLOUTENT, ET CELUI-CI GÉNÉRALISE ALORS LES MILIEUX EXTRÉMISTES EN UN SEUL BROUILLI RADICAL, VIOLENT ET DANGEREUX, IDÉE LARGEMENT RELAYÉE PAR LES MÉDIAS POUR LA PRÉSERVATION D'UN ÉTAT SÉCURITAIRE ET OPPRIMANT.

PIRE QUE L'HERPÈS, L'EXTRÊME-DROITE SE RÉPAND SUR NANCY, SUR METZ, SUR TOUL ET SES ALENTOURS, MAIS AUSSI EN MILIEU RURAL, ET AVEC ELLE DE NOMBREUX PROBLÈMES. EN EFFET, CES INDIVIDU-E-S FIÈRES DE LEUR IDENTITÉ LA REVENDIQUENT À COUPS D'AUTOCOLLANTS RACISTES, DE BOMBES LACRYMOGÈNES ET DE BATTES TÉLESCOPIQUES, DANS LES RUES ET TOUTES LES SEMAINES. PRINCIPALEMENT MASCULINS, ILS/ELLES SE RÉUNISSENT EN SOIRÉE, ENFILENT LEUR PANOPLIE DU GROS DUR DES QUARTIERS EN ARBORANT AVEC PATRIOTISME LEURS SYMBOLES NÉO-NAZIS, ET PARTENT À LA CHASSE AU/À LA GAUCHISTE (DU PS À L'ANTIFASCISTE RADICAL-E) ET À « L'ÉTRANGERÈRE » (DE L'IMMIGRÉ-E CLANDESTIN-E À CELUI/CELLE QUI EST INSTALLÉ-E EN FRANCE DEPUIS PLUSIEURS GÉNÉRATIONS). ON LES A ÉGALEMENT APERÇU À PLUSIEURS REPRISES DANS DES SERVICES D'ORDRE DE MANIFESTATIONS CATHOLIQUES OU ANTI-I.V.G., MAIS ÉGALEMENT DANS DES RASSEMBLEMENTS NAZIS AUX CÔTÉS DES MILITANT-E-S FASCISTES LES PLUS VIRULENTS SUR PARIS, AVEC LESQUEL-LE-S ILS/ELLES ONT PLUSIEURS AFFINITÉS. L'UN D'EUX A DÉPOSÉ UN AVIS DE MANIFESTATION SUR NANCY, SÛREMENT POUR PERMETTRE À DES GROUPES NATIONALISTES ISOLÉS DE POUVOIR TISSER DES LIENS, MAIS LA DEMANDE A ÉTÉ RETIRÉE UNE SEMAINE AVANT LE RASSEMBLEMENT PRÉVU LE 13 NOVEMBRE. PAR AILLEURS, LES MÉDIAS ONT POUR UNE FOIS PRIVILÉGIÉ L'INFORMATION AU DÉTRIMENT DU CONTRÔLE DE L'OPINION PUBLIQUE, ET LES MULTIPLES AGRESSIONS DE LA PART DE NATIONALISTES AUTONOMES LORRAINS SONT AINSI PARVENUES AUX OREILLES SALES DE L'U.M.P. ET DONC DU MAIRE DE NANCY. CE DERNIER DEMANDE LA DISSOLUTION DE CE GROUPE INFORMEL NAZI.

LE PORTRAIT DRESSÉ ICI EST CELUI DE « L'IDÉAL-TYPE » DE L'AUTONOME NATIONALISTE, MAIS BEAUCOUP NE LAISSENT PAS APPARAÎTRE LEURS OPINIONS POLITIQUES, SE MÉLANT DANS LEURS TENUES VESTIMENTAIRES AU COMMUN DE LA POPULATION (ET DE LA BOURGEOISIE, MAIS C'EST UN Fois DE PLUS UNE GLOBALISATION). CONTRE CETTE VIOLENCE GRATUITE ET CES PSEUDO-REVENDICATIONS SOCIALES À CARACTÈRE INHUMAIN, IL EST DU RESSORT DE TOUT LE MONDE DE NE PAS SE LAISSER MARCHER SUR LES PIEDS. CES INDIVIDU-E-S CONSIDÈRENT QUE LES AVANCÉES ET LES ACQUIS SOCIAUX SONT PROPRES À UN PAYS ET À SON HISTOIRE, ALORS QU'ILS NE SONT QUE LE RÉSULTAT DE CERTAINES RENCONTRES, DANS DES LIEUX DONNÉS, DANS UN CONTEXTE DONNÉ, À DES ÉPOQUES DIFFÉRENTES AUX MŒURS ÉVOLUANTES. FAISONS BLOC FACE AU FASCISME, À L'IDENTITÉ NATIONALE ET À TOUTES NOTIONS DE PATRIE, ET LUTTONS POUR UN SYSTÈME DE SOLIDARITÉ ET D'AUTOGESTION DÉPOURVU DE TOUTES FORMES DE FRONTIÈRES.



JAMAÏQUE A CULINA

Le reggae est une musique populaire partout dans le monde (sauf en Jamaïque actuellement) qui reste bourrée de clichés. Elle serait pratiquée par un rasta qui passerait son temps à dire "peace and love", une guitare à la main, assis sous un cocotier.

La musique jamaïcaine et son contexte socio-culturel se révèlent pourtant bien plus complexe. Dans cette île où la musique est partout, les sounds-systems, comparables à nos bals populaires diffusent les centaines de productions hebdomadaires depuis plus de 60 ans. Dans un pays où l'alphabétisation est importante, la transmission des idées se fait par la voix orale, et donc par la musique. Bien que certains thèmes soient omniprésents comme la ganja, la foi ou l'amour, on trouve une variété de textes impressionnante.

Cet article propose un aperçu des quelques pages subversives de cette histoire.

Le mouvement rasta, qui représente tout au plus 5% de la population jamaïcaine a pourtant une grande influence sur la production musicale de l'île. On peut dire que ce courant a été bénéfique à la Jamaïque dans le sens où il mise sur l'éducation du peuple, notamment l'émancipation des individus ou encore son rejet de la violence alors que les partis politiques l'encouragent en inondant les ghettos d'armes et de drogue. De manière plus large le mouvement rasta donne une place centrale à l'individu dans sa pratique de la foi : Pas de lieu de culte, pas de livre sacré, pas de clergé, refus des dogmes (ainsi les suffixes en -isme sont rejetés par les rastas). Cependant certains ambassadeurs de la musique jamaïcaine détournent ces valeurs et prônent l'homophobie et véhiculent un racisme anti-blanc, symbole de la colonisation et de la société Occidentale.

Musicalement, les rastas s'emparent de la musique et diffusent leur message. De nombreux morceaux sont censurés à cause de leur textes qui prônent l'autonomie et l'émancipation. Durant les années 60, les rastas sont marginalisés. Faybienne Miranda en fait par exemple les frais avec le morceau *Prophecy* mais aussi Bob Marley avec *War* ou Junior Byles avec *Beat Down The People* et de nombreux autres. Les textes appellent la société de consommation à s'effondrer, ils la nomment « Babylon », comme le morceau *Chant Down Babylon* chanté par Sylford Walker qui appelle les rastas à s'unir pour chanter la chute de Babylon.

Les rastas portent aussi la fierté noire dans leur musique. Nombreux sont les textes appelant à l'émancipation des peuples noirs, comme le magnifique *Rise and Shine* de Bunny « Wailer » Livingston ; il chante « Grandis, Brille et gagne ta libération/Maintenant il est temps que tous les pays soient libres/ Grandis, Brille et retrouve ta force et ton pouvoir/Ne perds plus de temps, et souvient toi de ton Histoire. »

Ils contestent également l'autorité d'hommes sur d'autres, comme Earth & Stone et le morceau « False Ruler » (Les faux dirigeants). Le texte explique que « Jah n'a jamais fait de roi pour diriger le genre humain, et n'a jamais fait de reine pour diriger le monde, il n'a jamais soutenu aucun président. Jah a fait les hommes pour qu'ils soient maîtres de leur destinée, il les a fait pour qu'ils vivent en hommes libres ».

Malgré cette haine de « Babylon » certains rastas vont chanter pour la campagne présidentielle de M. Manley candidat du PNP (Power For People), le parti socialiste jamaïcain. En effet une tournée appelée « Bandwagon » est organisée avant les élections de 62, pour utiliser la popularité déjà bien installée du reggae à des fins politiques... et l'affiche est impressionnante : Bob Marley and The Wailers, Ken Boothe, Max Romeo, Scotty, B.B Seaton, Junior Byles et d'autres encore, tous accompagnés par Inner Circle (le groupe de Jacob Miller entre autre).

Les morceaux pro-Manley fleurissent comme *Step Forward Youth* où Prince Jazzbo chante : « En avant les jeunes, laissez moi vous dire la vérité, du balai capitalistes / Ici (nous) voulons les socialistes, Babylon prend les armes et finit par tuer ses propres fils/ Voilà pourquoi on ne peut se débarrasser du crime ». D'autres morceaux comme *Socialism is Love* (Max Romeo) ou *Socialism Train* (The Ethiopians) sont à signaler. Une fois élu, les programmes d'éducation, de santé et contre la violence sont applaudis en chansons. Mais la crise pétrolière de 73 met la Jamaïque en grande difficulté et les programmes progressistes sont mis de côté. Le président demande l'aide internationale, et le FMI lui propose un programme ultra libéral qu'il refuse jusqu'en 78 où la pression l'oblige à y céder. Il dira du FMI « Ils nous ont non seulement imposé un programme terrible, mais je suis sûr qu'il y avait là en plus un aspect punitif : nous faire payer le fait d'avoir résisté. ». Manley convoque des élections nationales et quitte le pouvoir, la campagne fera près de 700 morts. →



LA RÉPUBLIQUE N'EST PAS LA LIBERTÉ, C'EST LA LIBERTÉ QUI HAÏT LA RÉPUBLIQUE.

JAMAÏQUE A CULINA SUITE

Après ces élections de 62 et la déception logique qu'elles entraînent, le peuple se désintéresse massivement de la politique qu'elle assimile à une simple guerre de gangs ultra violente. La deuxième partie des années 80 est marquée par la naissance du dancehall, aux thèmes souvent plus légers et plus crus. Les morceaux dits « conscients » se font plus rares, avant de regagner une certaine popularité à la fin des années 90 avec des chanteurs comme Garnett Silk ou Tony Rebel.

Le message rebelle du reggae ne s'est pourtant pas perdu pour autant, il est notamment diffusé dans le monde avec les vagues d'émigration vers les USA, le Canada ou l'Angleterre principalement, pour fuir la misère économique du pays. Hewan Lowe, émigré jamaïcain à New-York créé le label « Clappers » qui est sûrement le plus militant que le reggae ait connu. Il se revendique marxiste et critique le manque d'implication politique de la musique jamaïcaine et l'omniprésence des thématiques religieuses. Sur la compilation *Black Slavery Days*, on peut lire : « Clappers n'a jamais eu l'intention d'être un instrument de divertissement, c'est une arme sans concession ». Producteur de quelques albums reggae (*Midnight Rock* de General Plough ou *African Queen* de Yabbi-U), il fait également chanter à un rappeur du Bronx 2Bal 2Strong le morceau *Burn Baby Burn*, au moment où Bush père voulait changer la constitution pour interdire de brûler le drapeau national. Il s'agit d'un poème de Jackman, souvent repris par les Black Panthers. 2Bal chante donc « Le rêve américain est un cauchemar, je veux que les gens se réveillent ! J'enfonce le drapeau, nous brûlons ce bout de merde, Brûle bébé, brûle ! ». La chanson fait évidemment scandale et est même boycottée par certaines maisons de distribution.



toure
GUIL

CONCERT HIP HOP CONSCIENT
VENDREDI 10 DECEMBRE
AU BARS BARLA

- SOLEDAD -
- COLLECTIF MARY READ -
- SYSTEMATIK SOUND -

Dans l'ensemble, la musique jamaïcaine n'a pas d'aspiration révolutionnaire ni d'implication réelle dans la politique (excepté l'épisode FNP), mais un esprit de rébellion permanent existe dans la musique jamaïcaine (et pas seulement chez les rastas). De nombreux textes appellent à l'éveil des consciences, à l'émancipation de l'individu, au partage et à une vie en rupture avec la société de consommation, mais aussi à l'aliénation que représente le travail (*Slaving* de Lloyd Parks). Beaucoup de valeurs semblent similaires entre libertaires et rastas comme le refus de tout dogme, mais le vocabulaire utilisé est rarement le même et certains points de la mouvance rasta (ainsi que certaines tribus particulièrement extrémistes) peuvent freiner de nombreuses personnes dans l'étude de la philosophie rasta. Les différences culturelles et la complexité du patois jamaïcain sont aussi un frein à la bonne compréhension des messages véhiculés.

Tomás Ibáñez

Tomás Ibáñez, fragments éparés pour un anarchisme sans dogmes

pour un anarchisme

« L'idéal libertaire est le seul qui ne prétende pas obliger des êtres qui lui sont réfractaires à accepter ses bases, c'est le seul qui ne vise pas, pour atteindre un but quelconque, à inclure, par la force s'il le faut, des individus en son sein. » Ainsi commence « pourquoi j'ai choisi l'anarchie », publié en 1962, et ouvrant ce recueil de textes. Rien de bien nouveau me direz-vous, mais le grand intérêt de ce livre réside dans le fait qu'il collecte des articles écrits entre 1962 et 2009 (T. Ibáñez est né en 1944, et toujours vivant, occupant un poste à l'université autonome de Barcelone, il a vécu et milité en France et en Espagne). En effet, cela met en perspective deux époques, temporellement proches mais pourtant radicalement différentes, « il est évident que le capitalisme tient toujours sur ses pieds, que l'exploitation demeure pleinement actuelle et que les luttes qui éclatent dans le monde du travail sont encore cruciales. Cependant, tant de choses ont changé, dans les formes et dans les procédés du capitalisme, dans les modalités de l'exploitation et surtout dans les formes de la domination, qu'il devient difficile de nous situer dans le nouveau panorama et de trouver des points d'ancrage fermes à partir desquels pouvoir impulser les luttes. » (« Les nouveaux codes de la domination et des luttes », p. 357-358, 2009). Bref, 47 ans d'articles compilés, sans que la résignation ait fini par l'atteindre, traitant de l'anarchie d'une manière générale, de ses principes, mais aussi sur la place, le rôle des militants anarchistes dans de nouveaux contextes, tels que la mondialisation économique.

Mais cette anthologie est également le récit d'une vie, de doutes, d'hésitations, de découragement, de pessimisme, d'espoir etc. L'auteur expose certains paradoxes de la pensée anarchiste, auxquels chacun finit par être confronté, (comment agir politiquement sans contraindre qui que ce soit, faire une révolution sans aller à l'encontre de la volonté de quelques individus), sans nécessairement tous y répondre. fait preuve de désillusion totale quant à l'avenir du mouvement libertaire suite à la retombée de l'énorme espoir qu'avait suscité mai 68, puis quelques années plus tard, au contraire, voit venir un renouveau et une « modernisation » de la pensée anarchiste. On peut relever quelques contradictions, d'un article à l'autre, d'une année à l'autre, cela ne fait qu'illustrer que la pensée anarchiste, loin des dogmes et carcans, n'est pas figée mais en constante évolution, que les individus qui en sont à l'origine sont en constante évolution.

Comme dans toute anthologie, certains articles sont, il faut le dire, un peu chi... et parfois très techniques, remplis de références philosophiques qu'il est nécessaire de connaître afin de comprendre la suite du raisonnement, mais ces articles sont largement minoritaires, le reste du livre étant accessible à tous. Un livre intéressant, des thèses parfois discutables, mais la est aussi sa valeur : des points de vues parfois originaux, polémiques lors de leur publication (« la CNT a un brillant avenir...derrière elle. » 1979) démontrant une fois de plus qu'il y a des anarchistes, mais qu'il ne peut y avoir un anarchisme.

Tomás Ibáñez, fragments éparés pour un anarchisme sans dogmes, 2010, Rue des cascades, 380p, 15€.

CHRONIQUE BRUXELLOISE

L'Europe d'aujourd'hui ressemble de plus en plus à une forteresse imprenable. Les frontières sont fermées, ultra surveillées. Tous les jours la police des frontières tue, et derrière elle c'est l'Europe libérale, soit disant idéal démocratique, aboutissement d'un cheminement politique entamé au lendemain de la seconde guerre mondiale, qui assassine quotidiennement. Le fascisme et les systèmes totalitaires n'ont pas été éradiqués, ils ont simplement mué, devenus plus propres, mieux justifiés, presque légitimés. Les tortionnaires d'aujourd'hui portent des cols blancs et siègent dans les assemblées, d'où ils façonnent l'opinion publique et présentent comme nécessaire leur politique. Des camps de rétention (concentration) sont installés aux limites du continent, sur l'île de Lesbos en Grèce, sur l'île de Lampedusa en Italie. D'abord parce qu'il est plus facile de garder des gens prisonnier-e-s sur une île, ensuite parce que cela rend invisible, ou en tout cas dissimule la répression. La population ne voit pas les drames qui se jouent chaque jour aux portes de leur paradis artificiel. Des clandestin-e-s meurt dans ces camps, l'année dernière en Suisse, un-e clandestin-ne met le feu à son matelas pour protester contre ses conditions de détention. Les gardien-ne-s n'interviennent pas et le-a laisse asphixier dans sa cellule. A l'heure actuelle l'Europeforteresse projette d'installer des centres de rétention directement là où partent les migrants, c'est-à-dire en Afrique du Nord et au Proche Orient. Ainsi l'Italie projette de construire un centre en Libye, la France au Maroc et la Grèce en Turquie. Sous couvert de discours néocolonialistes, l'Europe organise la répression et le flicage hors de ses frontières. Préservant ainsi l'intégrité de la tour d'ivoire qu'elle a bâtie, aseptisée, vide et sinistre.

Mais le vernis s'écaille, les fondations commencent à se fissurer. Des voix s'élèvent pour dénoncer ces agissements, voix certes marginalisées, mais, j'en suis persuadé, vitales. Les no borders en font parties. Par leurs actes, leurs réflexions, leurs revendications, elles contribuent grandement à l'éclatement programmé de cette bulle.

Du 25 septembre au 03 octobre 2010 s'est déroulé un camp no border, au cœur de la capitale Belge. Le camp s'est établi pour une semaine dans une immense gare désaffectée d'arrivée et de stockage des marchandises, dans le quartier de la gare du Nord. Il avait pour objectif principal de dénoncer les conditions de vie, détentions, expulsions et criminalisations de ceux désigner sous le terme de "sans-papiers", la politique européenne de contrôle des flux migratoires ultra sécuritaire, les agissements de FRONTEX (la police des frontières), l'existence des centres de rétention et de revendiquer l'abolition des frontières et la liberté absolue de circulation. De manière plus générale, la critique visée le système capitaliste qui sème misère et mort, l'État policier, les enfermements de tous types...

LE CAMPS

L'objectif global du camp était d'articuler 3 axes de luttes : la réflexion, l'action et la mise en pratique de nos utopies à travers la vie en commun sur le camp. Le camp était organisé sur la base de l'autogestion, la solidarité et l'égalité concrète. Donc pas de hiérarchie, pas de dirigeant-e-s ni de dirigé-e-s. Concrètement, il fonctionnait de la manière suivante : tous les matins une assemblée générale où était évoquées les actions prévues pour la journée (chaque personne ou groupe peut proposer une action, solliciter des volontaires, et du soutien logistique) et la vie pratique du camp, c'est-à-dire régler les problèmes liés à la vie en communauté à 700 (approvisionnement en bouffe, chiottes à vider...). Chacun-e rejoint le groupe de son choix, propose l'action de son choix, le débat de son choix. Évidemment toutes les personnes ne fonctionnent ni ne réfléchissent de la même manière, ainsi les décisions concernant la vie du camp doivent être prises par consensus. Les actions peuvent être soumises aux critiques mais relèvent en dernier cas de la volonté de leurs organisateur-ice-s. Le camp représente un appui matériel, une plate forme logistique, mais n'est en aucun cas un centre de commandement. Chacun-e est acteur-ice du camp, chacun-e a l'initiative des actions.

Le camp fonctionnait sur la base de l'autogestion, divers ateliers ont été mis en place tout au long de la semaine. Parmi lesquels, 3 cantines végétariennes assurant la cuisine pour tout le camp (prix libre, tu fais ta vaisselle), la legal team chargée du soutien juridique, la medical team chargée du soutien médical et le centre de médias autonomes relayant les informations. À côté, d'autres ateliers se faisaient et se défaisaient au fil de la semaine. Il me semble important d'insister sur la construction et le fonctionnement du camp, car cela révèle la possibilité de vivre selon nos propres aspirations. C'est une concrétisation hic et nunc (ici et maintenant) de nos utopies, certes temporaires mais indispensables. Toutes les TAZ (zone d'autonomie temporaire) sont là pour nous rappeler que tout projet politique doit s'accompagner d'une réalisation concrète, sinon il ne demeure qu'une vaine spéculation. La théorie s'accompagne automatiquement de la mise en pratique, la réflexion de l'action, le projet politique de la concrétisation dans l'immédiat.

ACTIONS

A ce titre, différentes actions ont été entreprises durant cette semaine, répondant à une logique d'action directe. Le but étant de s'attaquer directement à la machine à expulser et à ses rouages, frapper là où ça fait mal, causer des dégâts économique aux sociétés complices. Evidemment l'action directe n'est pas le seul mode d'action existant, ni le seul pratiqué durant la semaine. Enfin, il n'est pas ici question d'en faire l'apologie, mais simplement de dresser un compte rendu des actions menées.

Contre la STIB (société des transports bruxellois, participe aux rafles des sans-papiers): Les machines pour contrôler et vendre les tickets ont été détruites dans 3 stations de métro. D'autres machines de contrôle ont été endommagées dans les trams.

Plusieurs bâtiments d'entreprises impliquées dans la machine à expulser ont été tagués et ont eu leurs vitres brisées : CarlsonWagonLit et Randstad, Serco, Sodexho, Steria, Dalkia. Des machines de contrôle ont été endommagées dans les trams.

Une rencontre de Frontex (la police des frontières européenne) a été bloquée par des activistes avant qu'elles ne soient arrêtées, le bâtiment a été tagué. Une action contre Frontex a aussi eu lieu à l'aéroport de Bruxelles.

Un commissariat a été attaqué. Cela en réponse à l'arrestation arbitraire de 200 militantEs en prévention d'une manifestation qui devait se dérouler le vendredi 1er octobre.

La façade de l'ambassade d'Italie a été recouverte de merde et de graffitis pour protester contre la politique italienne de déportation des Roms et contre les accords récents avec la Libye sur l'immigration.

Une action symbolique a eu lieu contre les bureaux du lobby de BP à Bruxelles.

La société Sodexho, fournissant la bouffe dans de nombreux camps de détention et prisons, a reçu la visite d'un groupe de personnes qui ont déversé 40 litres d'huile usagée dans le hall d'entrée.

La façade de la représentation culturelle d'Allemagne du Sud a été saccagée pour protester contre la répression d'une manif contre S21 jeudi à Stuttgart.

Une séance de recrutement de la police de Bruxelles a été perturbée par plusieurs activistes.

Les portes de l'OIM (organisation internationale pour les migrations) ont été bloquées avec de la colle.

Le samedi 2 octobre, la manif de clôture du camp No Border réunissait près de 1 500 participantEs à son arrivée à la Bourse.

RÉPRESSION

Une des causes ou des conséquences (à vous de voir) de cette violence politique est la radicalisation de la répression. La terreur de l'État et de ses forces de l'ordre cherche à museler la révolte. Si la semaine du camp No border a été riche en rencontres, découvertes, actions et tentatives d'actions, elle a aussi été marquée par une violente répression, basée essentiellement sur des critères de tenues vestimentaires et sur de simples présomptions policières : contrôles d'identités systématiques, fouilles corporelles et d'effets personnels, arrestations préventives, massives et arbitraires, abus de pouvoir, lynchages, gazages, matraquages.

La semaine s'est soldée par plus de 500 arrestations arbitraires, plusieurs dizaines de blessé(e)s et un fichage généralisé des participantEs qui se rendaient aux manifestations. Les faits les plus graves se sont déroulés dans l'enceinte des commissariats : humiliations à caractère sexuel de certaines femmes arrêtées, coups sur les détenuEs jusqu'à ce qu'elles donnent des informations personnelles... La répression du No Border marque un nouveau pas vers un système répressif contre tout mouvement anti-étatique, dont la généralisation de l'arrestation préventive est l'expression la plus manifeste. Aujourd'hui, quatre compagnons sont toujours détenus, accusés d'avoir participé aux jets de pierre sur la façade d'un commissariat. Ils sont incarcérés dans la prison de Forest. Deux d'entre eux devraient être libres sur décision de la chambre du conseil qui les a entendus, aucune preuve tangible n'ayant pu être retenue contre eux. Pourtant ils sont condamnés à vivre quinze jours de prison supplémentaires, le procureur du roi ayant fait appel à cette décision. Les deux autres resteront en prison jusqu'à leur prochaine comparution devant la chambre du conseil.

L'État perfectionne de plus en plus son appareil répressif. Il façonne ses lois et ses techniques de combat. Il n'épargne plus rien ni personne. Révélant toujours un peu plus son vrai visage, froid et cruel, une machine à broyer les hommes et les femmes. Et chaque jour des millions de personnes l'engraissent, inconscientes des dégâts qu'elles causent, inconscientes des chaînes qu'elles se forment.

Des commissariats aux frontières, la démocratie tue. À bas l'Europe forteresse et sa politique anti immigréEs, à bas le système capitaliste et l'idéologie libérale, à bas l'État, sa flicaille et sa justice de classe!

Que fleurissent milles camps no border et que brûlent milles centres de rétentions.

NO NATION NO BORDER FIGHT LAW AND ORDER!

LA JUSTICE DU PEUPLE SE NOMMERA VIOLENCE

STOP
NO-BORDER-NO-POS
STOP

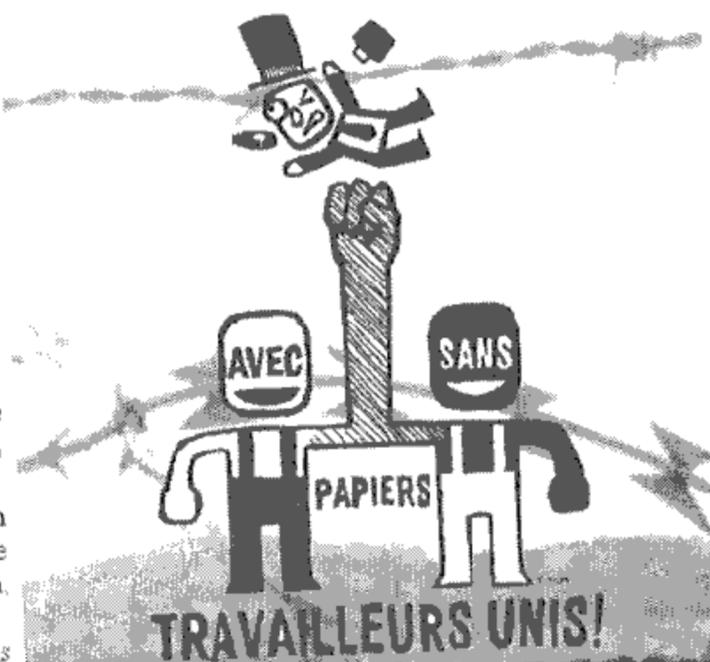
Les attaques contre les « sans » ou la criminalisation de la pauvreté

Sans domiciles fixes, sans-abris, sans-papiers... Au-delà de l'aspect « habituel » de stigmatisation des populations les plus précaires, on note une politique volontaire du gouvernement pour réprimer les actions de celles-ci et remettre en cause les aides aux personnes en grande difficulté. Et le vote prochain de deux lois relatives à la « sécurité intérieure » et à l'immigration ne va pas arranger les choses.

Les sans-abris sont les premiers/ères touché-e-s par cette répression. L'exemple des familles de la Courneuve en Seine-Saint-Denis, expulsées de leur logement le 21 juillet dernier et brutalisées par les forces de police (en particulier femmes et enfants) est révélateur du climat actuel. La trêve hivernale marque depuis le 1er novembre et ce jusqu'au 15 mars l'interdiction des expulsions. Cependant, celles-ci ont vu leur nombre augmenter ces dernières semaines selon la Fondation Abbé Pierre, comme pour anticiper sur les quatre mois à venir. Avec l'arrivée de l'hiver et le retour des grands froids, c'est un nombre important de personnes qui sera mis en danger dans toute la France, faute de logement et de situation décentes. Alors qu'un nombre affolant d'habitations restent vides et inutilisées, on viole le droit fondamental au logement sous prétexte d'illégalité. Et la spéculation immobilière continue...

Les sans-papiers, en grève depuis des mois, se voient toujours refuser leur régularisation pour la majorité d'entre eux/elles, alors qu'ils/elles sont souvent exploité-e-s par leurs patrons et ne peuvent faire valoir leurs droits en tant que travailleurs/euses. A côté de ça, la peur de l'arrestation, du centre de rétention administrative et de l'expulsion est omniprésente.

La question des Roms est aussi révélatrice: beaucoup de communes sont encore dans l'illégalité en n'ayant pas aménagé de terrain d'accueil, alors que ce sont ces populations que le gouvernement accuse de fraude. Dans le même temps, ils sont expulsés vers l'est de l'Europe, alors qu'ils y sont discriminés et persécutés. La liberté de circulation au sein de l'Union européenne est censée être garantie, mais les « nomades » ne sont pas considérés comme citoyens en tant que tel.



Deux lois relatives à cette question sont en cours d'application et risquent d'aggraver la situation.

Tout d'abord, la loi Loppsi 2 donne le droit à la préfecture de décider de l'évacuation d'un lieu squatté, qui était auparavant du ressort d'un juge, permettant des recours et des ralentissements de procédure. Cela sera dorénavant impossible.

Ensuite, la loi Besson pose un durcissement général des conditions de séjour de celles et ceux en situation « irrégulière », dans l'optique d'une immigration choisie accrue. Aussi, la déchéance de la nationalité dans les cas de délits, etc., pour celles et ceux concerné-e-s est à nouveau évoqué dans le débat politique.

Ces lois liberticides se placent de la continuité de la politique sécuritaire et xénophobe d'un gouvernement qui ne se cache plus, mais elle est de plus en plus répressive. Car pour lui, il convient de dénoncer systématiquement ces personnes, dans une démarche de division. On dresse les personnes les unes contre les autres en créant de bon-ne-s « citoyen-ne-s », à opposer aux « dissident-e-s » fautreurs/ses de troubles.

Mais les concerné-e-s ne restent pas passifs/ves. C'est toute une dynamique de lutte et de solidarité qui se met en place depuis un moment déjà, et les collectifs d'action et de soutien naissent un peu partout pour palier à l'abandon de l'Etat et des collectivités. Les organisations (associations de lutte contre la pauvreté et la précarité, Droit Au Logement, collectif Uni-e-s Contre une Immigration Jetable, Réseau Education Sans Frontières...) font un travail de terrain pour à présent amplifier un mouvement global de protestation déjà à la hauteur des attaques.

L'exemple de Nancy sur la question des sans-abris est révélateur à une échelle locale de la situation nationale: l'hébergement d'urgence n'est plus assuré pour toutes et tous (SDF, demandeurs/euses d'asile, femmes victimes de violences conjugales...), car le point d'accueil d'urgence ARS n'a plus les moyens financiers pour leur prise en charge. En effet, le gouvernement a versé trois millions d'euros d'aide à l'hébergement d'urgence pour toute la Lorraine. C'est moins que ce que la ville de Nancy n'en dépense en un an, alors que Metz en dépense deux fois plus... L'Etat coupe les aides, alors qu'elles sont fondamentales pour beaucoup. Quant à la municipalité, elle préfère argumenter en affirmant que ce n'est pas de sa faute, que c'est de l'engagement de l'Etat que ces aides relèvent, mais ce sont ces mêmes élus qui soutiennent la majorité présidentielle en place.

Pour autant, les personnes directement concernées ne baissent pas les bras. En effet, un Collectif urgence sans-abris vient d'être créé (urgence.sans.abri.nancy@gmail.com), ce qui permet la mise en place progressive d'une coordination des luttes et d'une solidarité à notre échelle pour aider celles et ceux qui sont directement victimes, dans une perspective d'auto-organisation.

Cette répression tous azimuts envers les « sans-voix » n'est qu'une conséquence logique, ancrée historiquement, d'un Etat coercitif au service du système capitaliste, créateur de misère depuis son avènement. Délégitimé par les scandales financiers en tout genre, le gouvernement tente de faire oublier les injustices sociales et économiques en désignant des responsables qui ne sont eux/elles-même que des victimes et non pas la cause du problème. Les vrais coupables ne seront jamais inquiétés par la justice ou dénoncés par les grands médias. Il convient donc de changer la donne à la base en s'organisant collectivement pour reprendre nos vies et nos quartiers en mains.



QUI VIOLE UN OEUF VIOLE UN BOEUF

un peu de poésie...

**JE NE SUIS PAS TA VÉNUS DE MILO,
PARFAITEMENT SCULPTÉE DANS LE MARBRE
DANS LE BUT D'ÊTRE POSÉE SUR UN PIÉDESTAL,
JE NE M'APPELLE PAS ÈVE,
JE NE T'OFFRE NULLE TENTATION,
JE NE SUIS PAS CETTE CONCUBINE DE TES NUITS,
DEVENUE SIMPLE SOUVENIR LORSQUE LE JOUR SE LEVE,
JE NE SUIS PAS LE LAIT DONT TU AS SOIF,
ET QUI A SÉCHÉ DANS LE SEIN DE TA MÈRE,
TU NE PEUX PAS NON PLUS M'APPELER QUEEN,**

**CAR JE N'AI DOMINION SUR
AUCUNE CREATURE
AUCUNE TERRE**

**JE NE SUIS PAS RÉCEPTACLE DES GRAINES QUE
TU SÈMES ALLÈGREMENT AU VENT,
JE NE DEMANDE PAS DE SACRIFICE, PAS DE SANG D'AGNEAU,
CAR LE PÉCHÉ M'EN ÉCHOQUERAIT,
NE VIENS PAS JETER TES BABIOLES EN OR À MES PIEDS,
ELLES N'ONT AUCUN ÉCLAT À MES YEUX,
JE NE SERAI PAS L'ESCLAVE D'UNE PROMESSE TRACÉE À L'ENCRE,
LA OÙ ON NE TROUVE AUCUN MAÎTRE,
ON NE TROUVE AUCUNE CHAÎNE À BRISER,
L'ENCHAINEMENT N'A RIEN DE GLORIEUX.**

**JE SUIS UNE FEMME,
OS DE TES OS,
CHAIR DE TA CHAIR,
LORSQUE JE REPOSAIS AU CREUX DE TA CÔTE,
TU NE ME NOMMAIS POINT,
JE SUIS CE QUE JE SUIS.**

FAYBIENNE MIRANDA
ANTI-SEXISTE, TRADUIT PAR LE MAGAZINE HATTY DREAD.

ELLE EST CE GAZ PERNICIEUX
QUI FAIT COULER DE TES YEUX
CES LARMES D'INCOMPREHENSION
FACE À SON UTILISATION
DE LA VIOLENCE QU'ELLE LÉGITIME
COMME N'ÉTANT PAS UN CRIME
MAIS GARANTE D'UNE LIBERTÉ
QU'ELLE A DEPUIS LONGTEMPS ENTERRÉE

ELLE EST LE SON DE TON RÉVEIL
QUI TE CHUCHOTE CHAQUE JOUR À L'OREILLE
QUÉ TON LABEUR EST TA PERMISSION
DE JOUIR DE SA PROTECTION
ALORS QU'ELLE SE SERT DE TA SUEUR
COMME HUILE DE CET ÉTOUFFANT MOTEUR
QUI POUR AVANCER BRÛLE TES ENVIES,
TES RÊVES, TELS UNE FUMÉE, SANS VIE...

ELLE EST CE FLASH QUI S'ASSÛRE
QUE TU AVANCE À SON ALLURE
SUR SA ROUTE À SENS UNIQUE
TES DESIRS NE SONT QU'ÉCONOMIQUE
TES DÉPENSES NOURRISSENT SON INFLUENCE,
SON CONTRÔLE E(S)T TA DÉPENDANCE
À L'ILLUSION D'UNE LIBERTÉ PUBLIQUE..
ELLE EST CETTE PEUR QUI TE BRIDE LA RÉPUBLIQUE.
VACLAV

FERME CE FANZINE BORDEL)

LE TEMPS QUE VOUS LISIEZ CETTE PHRASE UN ENFANT EST MORT DE FAIM EN AFRIQUE... (ALORS ARRÊTE DE TUER DES ENFANTS ET



SI ON COMMERCIALISE LA VIANDE D'OURS POLAIRE ON N'AURAIT PLUS À SE FAIRE CHIÉR AVEC LA BANQUISE !

JEU DES 1000 DIFFÉRENCES



SOLUTION : LA RÉVOLUTION